



FAMILLES

UN LIEU À SOI

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

IL S'ENGAGE

SORTIR LES SANS-ABRI
DE LA RUE

SUR LE TERRAIN ARMÉNIE

FAIRE RENAÎTRE
LES CAMPAGNES

DECRYPTAGE

TRENTE ANS
DE PAUVRETÉ



MILLE MERCI, VOS DONNS CHANGENT DES VIES



« C'est une nouvelle vie qui commence »

Nadia – Pas-de-Calais

Nadia, en alternance pour un DUT en Gestion et Administration des Entreprises à l'IUT de Calais, avait sollicité un coup de pouce pour l'achat d'un véhicule lui permettant de poursuivre ses stages. Votre soutien ne s'est pas fait attendre, ni ses remerciements. Voici ce qu'elle écrit à la bénévole qui l'accompagne : *« Je suis complètement reconnaissante à vous et à tous ceux qui m'ont aidée. C'est une nouvelle vie qui commence (...) Je vous souhaite que du bonheur ».*

Un petit-fils plein de reconnaissance

Julien - Nouvelle Aquitaine

Vous vous souvenez certainement de cette situation à la fois peu commune et touchante. En rentrant du travail, Julien avait heurté un chevreuil et endommagé sa voiture : le seul souvenir qui lui restait de son grand-père. Grâce à votre coup de pouce, il a pu faire réparer son plus grand bien... et conserver son emploi en alternance dans une Maison familiale rurale. Il est resté fidèle à l'équipe du Secours Catholique et vient souvent à la boutique pour bavarder un peu, et en reconnaissance pour le soutien apporté.



Contre la grisaille, l'énergie de l'engagement

Comme celle de Verlaine, notre « chanson d'automne » semble bien grise. Victime du contexte international et national, la condition des plus fragiles se dégrade. Notre rapport statistique 2025, qui examine trente ans d'évolution de la pauvreté telle que nous l'avons perçue et accompagnée, nous montre aussi d'inquiétantes tendances. Grisaille, certes, mais cet été, j'ai eu la chance de rendre visite à deux de nos délégations opérant dans des départements parmi les plus pauvres. La Guyane, d'une part, où j'ai découvert à la fois une partie des défis auxquels ses habitants sont confrontés, mais aussi l'énergie vitale de ces derniers, et l'immense engagement de nos bénévoles et salariés sur ce territoire. Lors de la Conférence des parties prenantes (COP 30) à Belém au Brésil, ville proche de la Guyane, nous venons justement de défendre l'importance de respecter la Création et de préserver l'Amazonie et ses peuples. Visite à Mayotte, d'autre part,

qui a tant souffert du passage du cyclone Chido, où notre délégation est également engagée d'une manière extraordinaire dans l'accompagnement de ses habitants. Nous en parlerons ici prochainement.

Dans ce numéro, nous vous invitons à oublier la morosité en passant une journée dans une Maison des familles ou encore en mesurant l'engagement des bénévoles dans nos « tournées de rue ». À l'international, voyez comment l'Arménie redonne de la vitalité à ses campagnes. Enfin, revivez la « visitation » du réseau Saint-Laurent à Lourdes, à l'occasion des 70 ans de la Cité Saint-Pierre, lieu « source » du Secours Catholique. Tous ces témoignages nous montrent que le « vent mauvais » de cet automne ne nous emportera pas ! Et que nos missions sont plus importantes que jamais, dans la durée comme dans l'urgence. Merci encore à tous de votre présence auprès de nous, sous forme de prières, de bénévolat comme de dons ! ●



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique
– Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 772 / NOVEMBRE 2025

➤ **Couverture** : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France



Christophe Hargoues / S.C.C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
La Maison des familles :
un lieu à soi

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
La préservation de l'Amazonie

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Robert, sortir les sans-abri
de la rue

14 SUR LE TERRAIN
Arménie
Faire renaître les campagnes

16 DÉCRYPTAGE
Trente ans de pauvreté

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« Je peux perdre mon emploi à
tout moment »



PAGE 17

Christophe Hargoues / S.C.C.F.

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> Je t'ai toujours connu,
Seigneur
> À Lourdes, « prier pour
espérer »

20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1 **TARN**

Rompre l'isolement des aînés

« **O**n va commencer par une charade », annonce Françoise, qui a apporté des feuilles blanches, des troussees remplies de stylos et des magazines de mots fléchés. S'ensuivent devinettes et textes à trous. Cet après-midi-là, une douzaine de résidents d'un Ehpad à Rabastens sont réunis dans le réfectoire pour prendre part à un atelier d'expression écrite, animé par une équipe du Secours Catholique. « Ça fait du bien aux mains », se réjouit Odile, 80 ans. « Ça entretient l'intelligence », renchérit Rose, 83 ans, qui attend un coup de fil de sa fille. « Elle vit trop loin pour me rendre visite. » « On essaie de soulager leur solitude », explique Évelyne, une bénévole. Dans les deux maisons de retraite de la ville, l'équipe organise également des ateliers de lecture, de tricot et de composition florale. Elle passe aussi dans les chambres des résidents alités. Évelyne confie : « On les suit jusque dans leurs derniers instants. » **D.O.K.**

2 **PUY-DE-DÔME**

Accompagner en douceur

À Gerzat, depuis mars 2023, les bénévoles du Secours Catholique convient à "La Maison" les personnes qu'ils accompagnent. Une vraie maison, au cœur de la ville. Guy Xicluna, référent de territoire Clermont-Limagne de l'association, a participé à sa création. Ce lieu doit permettre de « tisser du lien social » et de proposer un « accompagnement familial ». Certaines personnes viennent avec une facture d'électricité ou un loyer impayé. « Mais si on



Guillaume Rivière / SCDF

ne règle que cela, on ne change pas leur vie », note le bénévole. Les nouveaux sont invités aux ateliers de La Maison : cuisine-repas-partage une semaine sur deux, lecture de contes ou atelier musical pour les enfants pendant les vacances... Autant de moments pour faire de l'accompagnement sans en avoir l'air et combattre l'isolement. « Car, souligne Guy Xicluna, c'est l'isolement qui fait que des gens ne font pas valoir leurs droits ou s'endettent. » **A.C.**

3 PARIS

Tisser des liens entre voisins

Le quartier populaire de la porte d'Orléans a longtemps été une "zone blanche associative". Cible d'une veille sociale par la mairie, il a fait l'objet d'un diagnostic afin d'identifier les besoins d'orientation et de liens sociaux de ses habitants. Installé de longue date dans un quartier haussmannien proche, le Secours Catholique a décidé d'aller vers ces habitants modestes, via l'animation d'un café de rue. Puis de piloter avec d'autres associations la co-construction d'un nouveau lieu, en pied d'immeubles, baptisé "Tisseur de liens". Inauguré en mai 2025, le local a reçu l'agrément "Espace de vie sociale" de la CAF. Une vingtaine de bénévoles y animent ateliers et activités, dans un esprit participatif. **C.B.**

4 JURA

Des soirées au théâtre pour s'évader

Le Secours Catholique du Jura accompagne au théâtre des personnes en précarité. L'initiative est née d'une « envie », retrace Muriel, co-responsable bénévole à Lons-le-Saunier. « Celle de propulser ces personnes dans un autre monde, dans une dimension de rêve, d'évasion, pour les extraire de leur quotidien. » L'équipe de bénévoles, qui organise déjà des sorties mensuelles au cinéma, a contacté Les Scènes du Jura, labellisé Scène nationale, et intégré son dispositif de billetterie solidaire, fonctionnant sur le principe du café suspendu. Des places de spectacles sont ainsi disponibles chaque trimestre pour les personnes accompagnées par le Secours Catholique. Celles-ci ne paient que 3 euros leur ticket. « Nous y allons à une dizaine seulement, cela permet de vivre ce moment dans l'intimité », souligne Muriel. Spectacles chantés ou pièces traitant de thématiques telles que la protection de l'environnement, ces soirées « festives, de célébration, sortent les personnes d'une forme de marginalisation culturelle, de leur zone d'inconfort et de tristesse aussi ». **C.B.**



Christophe Hargoues / SCSF

5 GARD

Favoriser la rencontre

Ouvert quatre jours par semaine en plein cœur de Nîmes, le café solidaire Anaïs – créé par le réseau inter-associatif éponyme auquel appartient le Secours Catholique – veut « favoriser la rencontre et lutter contre l'isolement », explique Julien Pallier, le coordinateur. Sous le plafond de pierre voûté, on ne sert donc pas que du café ou des boissons artisanales pour un prix modique. On offre une écoute, du soutien, ainsi que des moments de partage et de détente à travers une variété d'activités artistiques et culturelles. Annie, qui participe à un atelier dessin, confie : « Tisser des liens, ce n'est pas facile. Ici, on peut voir du monde. » **D.O.K.**

6 ALPES-MARITIMES

Prendre son envol

« Beaucoup de femmes n'osaient pas venir ou rester car elles ne se sentaient pas à l'aise » au milieu du public très largement masculin qui fréquente l'Étape fraternelle, l'accueil de jour du Secours Catholique à Nice, explique Anne, une bénévole. Alors, depuis un an, seules les femmes, avec ou sans leurs enfants, peuvent se rendre à l'accueil les mercredis matin. Durant cette matinée en non-mixité, animée par huit bénévoles et surnommée « Les Ailes », les femmes accueillies peuvent « se reposer pour prendre leur envol ». Elles peuvent ainsi partager un moment de convivialité, s'initier à la couture ou à la peinture et profiter d'un accompagnement individualisé. **D.O.K.**



La Maison des familles : un lieu à soi

À Grenoble, des mères élevant seules leurs enfants, des couples en quête d'hébergement se retrouvent à la Maison des familles pour un moment de répit et de convivialité. Ce lieu de rencontres interculturelles et de soutien à la parentalité est aussi un endroit où chaque personne est invitée à faire vivre ses idées et ses souhaits. Un lieu à soi, pour être soi.

Reportage **Aurore Chaillou** / Photos **Christophe Hargoues**



Hadja et Fatima se sont proposées pour cuisiner le repas partagé de ce mardi de septembre : soupe de lentilles et salade de poivrons. Les deux femmes sont des habituées de la Maison des familles de Grenoble. Pendant que Fatima va au marché, les premiers parents arrivés épluchent des pommes données par une bénévole de l'équipe. Jessica, qui a récemment découvert la maison avec sa fille, est tout de suite à l'aise et entreprend de faire une tarte Tatin.

« Chaque jour est une surprise », explique Sophia, la directrice. Ici, pas de planning d'activités. « Notre vocation, c'est d'être ensemble. » L'équipe encourage les parents à concrétiser leurs idées. Thomas est travailleur social. Pendant sa formation d'éducateur spécialisé, on lui a enseigné que c'était à lui de résoudre les problèmes. « Ici, se réjouit-il, j'ai appris que les personnes ont leurs propres solutions. » Sa mission ? Créer les conditions pour que chaque personne soit une ressource pour une autre. Cuisiner ou organiser des jeux permet à tous de participer, même sans maîtriser le français.



11H



La maison accueille en journée des familles qui connaissent ou ont connu une situation de précarité. Des mères qui élèvent seules leurs enfants et vivent à la rue ou en foyer d'hébergement, des familles qui viennent d'arriver en France. On ne leur demande pas de remplir un dossier et chacun dit ou tait ce qu'il souhaite. « C'est plus facile d'accueillir les gens en faisant quelque chose qu'en posant des questions », relève Anne, bénévole. L'accompagnement se passe souvent de manière informelle. Jessica : « Ici, je ne suis pas focalisée sur ma situation personnelle. On ne se sent pas jugée. Ça fait du bien d'avoir un lieu de répit. »

Dans le garage, aménagé en salle à manger, les parents ont mis le couvert pour 22 personnes. Lors d'un conseil de maison, une réunion mensuelle où les parents partagent leurs propositions, certains ont émis le souhait d'avoir des discussions plus collectives pendant les repas. Alors pour intégrer tout le monde, chacun est invité à se présenter. Puis un débat s'ouvre : manger moins de viande ou sans viande est-il important pour préserver la planète ? Aissata ne s'était jamais posé la question. Pour Jessica, mieux vaut manger moins de viande et s'assurer que les animaux ont été élevés dans de bonnes conditions.



12H30

UN JOUR AVEC

14H30



L'après-midi, Thomas propose un "temps parents" : « On parle de l'éducation de nos enfants, de ce qui nous inquiète, pour trouver des solutions avec d'autres parents, résume Aissata. Et ce qui se dit ici reste ici. » Les devoirs préoccupent les participantes. Comment aider ses enfants quand on ne comprend pas les consignes ? Une mère partage son expérience : elle a parlé avec l'institutrice de sa fille, qui l'a mise en relation avec une association d'aide aux devoirs.



« Quand je suis là, je me sens chez moi et en sécurité », confie Marie, mère de six enfants. « Je peux confier tous mes secrets et mes peines aux gens de l'équipe, ils font tout pour me rassurer. » D'abord hésitante, Marie participe finalement à la "balle aux prisonniers" cet après-midi-là. « Ça fait du bien de jouer », glisse-t-elle à Thomas après une partie pleine d'éclats de rire.

Sophia se réjouit de pouponner. « C'est vraiment une caractéristique de la Maison des familles, souligne Anne. Les parents se font confiance et les enfants aussi : ils s'occupent les uns des autres. » Salariés et bénévoles ont aussi un rôle de "veilleurs". Quand une habituée est absente plusieurs jours, l'un d'entre eux lui téléphone. « Je ne viens pas quand je suis malade ou que je me suis fâchée avec quelqu'un », reconnaît Hadja. Qu'on l'appelle pour prendre de ses nouvelles, ça l'émeut énormément : « Je sais que j'existe à la vie. »

15H30





Quand Hadja est arrivée en France, elle ne parlait pas français et était en colère. « *Sophia m'a anesthésiée avec son rire* », confie-t-elle. Elle vient depuis 2016 et a déjà représenté les parents au conseil d'administration : « *On propose des idées et le CA accepte, sauf si le budget ne le permet pas.* » Elle a suggéré ainsi de fermer le garage. Depuis les travaux, c'est une grande salle où l'on partage les repas et fête les anniversaires. Hadja déclare : « *Ici, c'est ma famille.* » Clara, qui fait son stage d'éducatrice spécialisée à la Maison des familles, lui répond : « *Vous nous apprenez à être dans le lien. On n'apprend pas ça à l'école !* »



Elodie Perriot / SDCF

AURÉLIE MERCIER,
chargée de projets au département
Solidarités familiales du Secours
Catholique

« Il y a 24 Maisons des familles en France et la première a ouvert à Grenoble en 2009. L'idée est venue de mères accompagnées par le Secours Catholique. Après un séjour de vacances, elles ont dit qu'elles aimeraient un lieu où souffler le reste de l'année, parler de leurs difficultés avec d'autres parents, sans se sentir jugées ni craindre un placement des

« On est accueilli en tant que parent et pas en tant que personne en précarité »

enfants. C'est ainsi que sont nées les Maisons des familles : un espace pensé avec et pour les parents, où l'on vient quand on veut, sans rendez-vous, avec ou sans ses enfants. On est accueilli en tant que parent et pas en tant que personne en précarité, ce qui permet de créer des dynamiques participatives, du quotidien jusqu'au conseil d'administration. Le Secours Catholique et les Apprentis d'Auteuil, partenaires du projet, ont des expertises complémentaires : précarité, mobilisation de bénévoles, protection de l'enfance, prévention. Depuis deux ans, nous travaillons à la

création d'une fédération des Maisons des familles. L'assemblée générale constitutive aura lieu en décembre. Cela permettra de structurer le réseau, de soutenir les maisons humainement et financièrement, et de montrer qu'un autre accompagnement à la parentalité est possible. » ●



ENGAGEZ VOUS !

- > **En savoir plus sur nos actions de soutien aux familles :** bit.ly/SoutienFamillesSC
- > **Nous soutenir :** bit.ly/JeVeuxDonnerSC



La préservation de l'Amazonie

➔ Si rien n'est fait, la plus grande forêt tropicale au monde risque de disparaître. Ce qui constituerait une catastrophe pour la planète et l'humanité.

Par Djamila Ould Khettab

1

C'EST NOTRE RESPONSABILITÉ

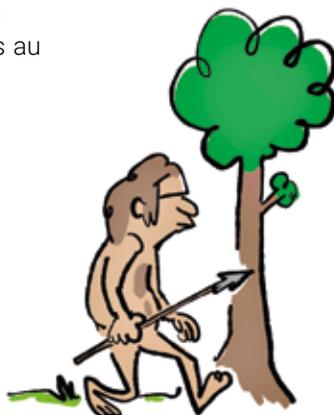
En Amazonie, les zones déboisées servent principalement à l'élevage bovin et à la culture du soja. Une agro-industrie tournée vers l'exportation. Il y a donc un lien entre ce que nous consommons et la destruction de cet immense massif forestier. Dès décembre, l'Union européenne va interdire la mise sur le marché de produits issus de la déforestation. Il faut aller plus loin « *en consommant moins et en nous dirigeant vers un modèle inscrit dans une logique de reterritorialisation des systèmes alimentaires* », explique Aude Hadley, responsable du pôle Amérique latine et Caraïbes au Secours Catholique.



2

LA SURVIE DE LA PLANÈTE ET DE L'HUMANITÉ EN DÉPEND

Grâce à l'action de sa végétation luxuriante, la forêt amazonienne retient entre 80 et 120 milliards de tonnes de carbone rejetées dans l'atmosphère. Ce qui en fait l'un des puits de carbone les plus importants de la planète et une ressource vitale dans la lutte contre les changements climatiques. Mais des scientifiques alertent : avec déjà plus de 17% de la jungle déboisée, nous sommes en passe d'atteindre le point de non-retour. Soit le stade où la forêt tropicale mute en un écosystème plus sec et perd sa capacité à absorber du dioxyde de carbone. Le dérèglement climatique pourrait alors être bien pire.



4

UN TERRITOIRE FRANÇAIS MENACÉ

Situé à plus de 7 000 kilomètres de la métropole, le département de la Guyane abrite le plus grand réservoir de biodiversité de la France. Mais cette richesse est mise en péril par des activités extractives, autorisées ou non. L'orpaillage illégal, en pleine expansion le long des affluents de l'Amazonie, malgré un renforcement des contrôles, représente la plus grande menace. Car pour extraire les précieuses pépites, les chercheurs d'or clandestins abattent quantité d'arbres et déversent dans les cours d'eau des tonnes de mercure – un métal lourd interdit en France depuis 2006 –, contaminant ainsi les poissons et ceux qui les consomment. Un désastre écologique et sanitaire. ●



Anthony Micallef / HAYTHAM-REA / SCCF

Robert, sortir les sans-abri de la rue

Bénévole au Secours Catholique de Marseille, Robert s'emploie à faire valoir le droit à un hébergement ou à un logement des personnes à la rue. Un travail de fourni.

Par Djamila Ould Khettab

Sur les hauteurs de Marseille, Robert retrouve des camarades de la tournée de rue qui se tient chaque jour sans exception dans les quartiers sud de la ville. « Il faudrait peut-être revoir le parcours, suggère-t-il. Des zones ne sont pas couvertes par le dispositif de veille sociale. » Anciennement responsable de tournée, il est venu prêter main-forte en ce début d'été caniculaire. Dans le local du Secours Catholique, la tournée est rodée : une bénévole réchauffe de la soupe dans une marmite, une autre prépare des sachets de provisions – fromage, yaourt, biscuits... – tandis qu'une troisième sort du frigo plusieurs bouteilles d'eau. « Certains marchent des kilomètres pour trouver une fontaine publique. Ça les épuise », murmure l'homme de 59 ans, qui a côtoyé de nombreux jeunes précaires, sans domicile, dans le centre d'appel où il travaillait.

Les bénévoles se savent attendus. « On rencontre en moyenne une centaine de personnes par soir. C'est deux fois plus que lorsque j'ai intégré l'équipe mobile il y a dix ans, précise Robert. On croise tellement de monde à la rue aujourd'hui qu'on n'arrive

plus à retenir tous les prénoms. » Dans ce contexte, nouer ou maintenir une relation de confiance avec des personnes en grande précarité, souvent éloignées des dispositifs d'aide, devient « de plus en plus difficile », observe le bénévole.

Au fil de ses années d'engagement, Robert a vu des « lignes rouges sauter ». « À mes débuts, on ne croisait que des personnes avec un long parcours d'errance, raconte-t-il. C'était impensable qu'une femme enceinte reste dormir dehors. Mais aujourd'hui, c'est devenu une normalité de voir une femme et des enfants à la rue. C'est le résultat du désengagement de l'État. »

« Les recours prennent trop de temps. »

Devant l'ampleur de la demande, Robert a décidé de quitter l'équipe mobile pour rejoindre la permanence juridique de l'accueil de jour Béthanie, afin d'aider les personnes sans domicile fixe à faire valoir leur droit à un hébergement ou un logement. « On a des outils juridiques qui marchent, mais les recours prennent trop de temps », explique le bénévole, qui s'est donné pour priorité la mise à l'abri des femmes et des enfants. « Un public vulnérable. 100 % des femmes à la rue ont été victimes de viol. Il est urgent de les sortir de là », déclare-t-il, citant un rapport sénatorial. Depuis le début de l'année, son équipe a trouvé une solution d'hébergement pour quelques femmes isolées et familles à la rue. « Une goutte d'eau, dit-il. Chaque jour, à Marseille, 100 ménages appellent le 115. Sans compter tous ceux qui n'arrivent pas à joindre le Samu social ou n'appellent pas. » ●



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.

1 BRÉSIL

Aller vers plus de justice climatique

L'aide aux pays vulnérables pour qu'ils s'adaptent aux changements climatiques est l'un des principaux enjeux de la COP30, organisée à Belém, au cœur de l'Amazonie brésilienne. Les financements promis – 300 milliards par an d'ici à 2035 – sont « en deçà des besoins », affirme Émilie Johann, responsable du plaidoyer international au Secours Catholique. Elle appelle les pays riches, qui polluent davantage, à prendre leurs responsabilités : « *Les États doivent augmenter leur contribution et s'engager à mobiliser des fonds publics sous forme de dons, précise-t-elle, afin de ne pas générer plus de dette pour ces pays.* » L'association se mobilise aussi pour que les souffrances psychologiques causées par les changements climatiques soient reconnues comme une forme de perte non économique. « *Les projets portant sur la santé mentale des victimes de la crise climatique pourraient alors être éligibles au fonds "pertes et dommages", qui vise à compenser les conséquences parfois irréversibles des phénomènes climatiques et dont nous attendons encore la mise en œuvre.* ». **D.O.K.**

2 UKRAINE

Accès aux vacances loin de la guerre

Lors de séjours collectifs organisés l'été dernier en Slovaquie, Croatie et Pologne par Caritas SPES Ukraine, partenaire du Secours Catholique, plus de 300 enfants ukrainiens ont pu vivre des moments de ressourcement loin du climat anxiogène de la guerre. Ces enfants sont issus de familles vulnérables (familles déplacées ; ayant perdu un membre sur la ligne de front ou dont un membre est vétéran de guerre...). « *C'est une bouffée d'air frais pour mes fils, à qui j'apprends chaque jour à vivre avec la perte* », témoigne Iryna qui élève seule ses enfants. « *Et il me semble que là-bas, dans le silence, ils ont respiré un peu pour la première fois...* » Lors de leur séjour en Pologne, ses fils ont joué au football et participé à des excursions, à l'abri des sirènes et des bombardements. C'est la troisième année que le Secours Catholique finance cette initiative avec les Caritas des pays hôtes. **C.B.**

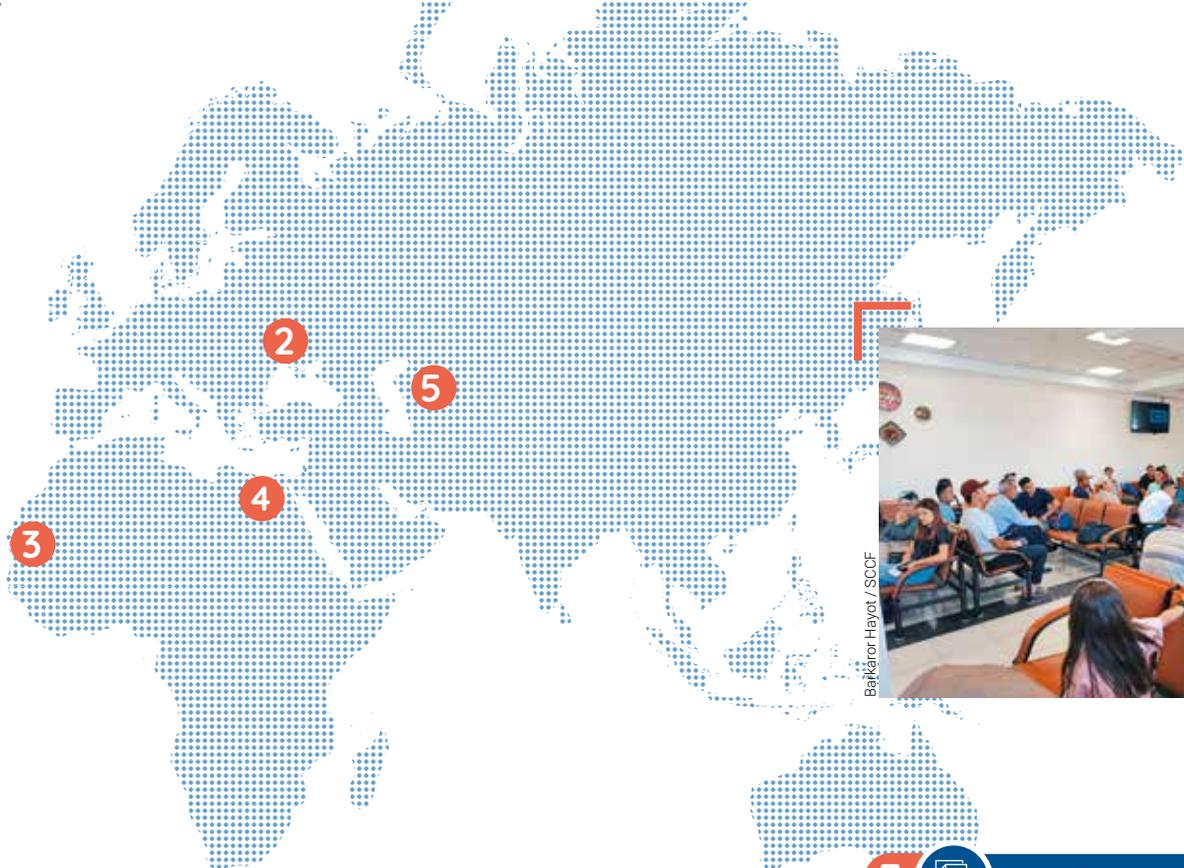
3 SÉNÉGAL

Gestion des déchets et agroécologie

Depuis plus de cinq ans, Caritas Kaolack, partenaire du Secours Catholique, mène avec les autorités locales un projet de collecte et de gestion des déchets dans cinq communes du centre et de l'ouest du Sénégal. Aujourd'hui, ce sont les ordures ménagères de près de 6000 foyers qui sont triées. Nouveauté : un centre de valorisation a été construit. Transformés en compost, les déchets organiques sont destinés à un périmètre maraîcher proche où un groupe de femmes cultivent selon des méthodes agroécologiques. Une partie de leur récolte est destinée à nourrir leur famille, l'autre à être vendue afin de leur procurer un revenu. « *Nous sommes dans une initiative de transition écologique juste* », explique Alejandro Munevar Salazar, chargé de projets internationaux au Secours Catholique. « *Avec une triple dimension : économique, écologique et sociale.* » **B.S.**



Elodie Perriot / SCCF



Barkaror Hayot / SCSF

4 ÉGYPTÉ

Des séances de sport pour tous

Deuxième pays au monde à recevoir le plus de demandes d'asile, selon l'ONU, l'Égypte compte plus d'un million de personnes en attente du statut de réfugié. Ces personnes, venues principalement du Soudan du Sud et d'Érythrée pour fuir la crise humanitaire qui y sévit, souffrent d'un accès limité aux services publics et au travail. Saint Andrew's Refugees Service (StARS), une ONG égyptienne qui lutte pour les droits des réfugiés, a recruté une trentaine de demandeurs d'asile et les forme à l'animation d'activités sportives. Depuis mars 2025, ces derniers apprennent à des enfants de 13 à 17 ans, eux-mêmes réfugiés au Caire, à jouer au handball, au volleyball ou encore à l'Ultimate. Ce projet relève du programme "Sport pour tous et toutes", mis en place par le Secours Catholique avec la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) et plusieurs acteurs associatifs du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. « La pratique sportive est un droit fondamental, en plus d'être un espace d'expression », explique Clémence Poligné, chargée de projets au Secours Catholique. **D.O.K.**

5 OUBÉKISTAN

Une formation avant le départ

Chaque année, plusieurs millions d'Ouzbeks, parmi lesquels de jeunes diplômés, se rendent en Russie à la recherche d'un emploi saisonnier ou pérenne. « *Émigrer est leur seule solution* », car le taux de création d'emplois en Ouzbékistan ne suffit pas à répondre à une demande intérieure galopante, observe Oliya Ilmuradova, directrice de Barkaror Hayot, une ONG locale qui vient en aide aux populations migrantes. Partenaire du Secours Catholique, cette dernière déploie des campagnes de sensibilisation dans les aéroports de Termez, de Namangan et, depuis quelques mois, dans celui de Karchi, des régions déshéritées. L'objectif est d'informer les travailleurs sur le départ de leurs droits et sur les procédures administratives obligatoires à suivre à leur arrivée. Ceci afin de leur « *éviter de se retrouver dans des situations d'exploitation ou d'abus une fois sur place, voire d'être enrôlés de force dans l'armée russe et envoyés sur le front ukrainien contre leur volonté* », précise Cécile Polivka, chargée de projets au Secours Catholique. « *Ceux qui ne maîtrisent pas la langue russe sont les plus vulnérables.* » **D.O.K.**

ARMÉNIE

Faire renaître les campagnes

En Arménie, les zones rurales sont confrontées au chômage et de plus en plus désertées par leurs habitants au profit des grandes villes. Afin de redynamiser ces territoires, la Caritas arménienne, partenaire du Secours Catholique, soutient des projets d'économie sociale et solidaire qui font (re)vivre les savoir-faire locaux.

Par **Dimitri Partouche**

Les dernières neiges de l'hiver prêtent au village de Lanjik une allure fantomatique. Une route boueuse serpente entre des maisons modestes jusqu'à un bâtiment en béton gris : l'ancienne crèche, fermée depuis plusieurs années. Dans la pièce principale, vide et froide, la voix de Nelly, 27 ans, enseignante dans une commune voisine, résonne : « Dans ce village, la plupart des écoles ont fermé car beaucoup d'habitants sont partis pour la ville, déplore-t-elle. Si cela continue, il ne restera bientôt plus personne. » Depuis plusieurs années, l'Arménie voit ses bourgs ruraux se vider de leur population. En cause : le manque d'activité économique qui pousse les habitants à aller s'installer dans les grandes villes ou à partir à l'étranger une partie de l'année pour trouver du travail. Le village reculé de Lanjik, dans le nord-est du pays, ne fait pas exception.

Dans la crèche désaffectée, Nelly est entourée d'une dizaine de femmes, toutes sachant coudre. Pour redonner vie à leur village, elles ont eu l'idée de créer leur propre entreprise de textiles. Aidées de Nelly, elles ont créé une association baptisée "Fierté de Lanjik". « Avec ce projet, nous voulons créer des emplois pour les habitants et rendre leur vie plus prospère afin qu'ils restent vivre ici », témoigne Violeta, cofondatrice. « L'important est de faire vivre notre communauté car nos maisons et notre

histoire sont ici. » Le projet "Fierté de Lanjik" est soutenu par la Caritas arménienne, partenaire du Secours Catholique. Les couturières ont ainsi bénéficié de formations pour apprendre à lever des fonds et à pérenniser leur future activité. Ce jour-là, le projet s'apprête à franchir une étape décisive : Nelly doit se rendre dans la ville de Gyumri pour participer à la cérémonie de remise des conventions de subvention organisée par la Caritas. « Nous avons été sélectionnées pour bénéficier de financements, indique Nelly. Il s'agit d'un pas en avant important, car cela va nous permettre d'acheter des

« Nos maisons
et notre histoire
sont ici. »

machines à coudre et de rénover cette ancienne crèche pour en faire un magasin de vêtements », explique-t-elle.

Un incubateur

Des projets entrepreneuriaux comme celui-ci, la Caritas arménienne en soutient plusieurs dizaines dans tout le pays. « Cela s'apparente à un incubateur : la Caritas lance des appels à projets dans les zones rurales, auxquels des associations ou des entreprises locales



Genya, apicultrice avec son mari Hayk, montre à deux enfants la fabrication de bougies en cire d'abeille.

peuvent se porter candidates, commente Cécile Polivka, chargée de projets en Arménie pour le Secours Catholique. S'ils sont sélectionnés, les projets bénéficient de formations et de subventions pour se développer. »

Dans le village de Martuni, perché à flanc de colline dans l'ouest du pays et à seulement quelques kilomètres de l'Azerbaïdjan, Hayk et sa femme habitent une belle maison entourée de ruches. Cet entrepreneur de 69 ans appartient à une famille d'apiculteurs depuis plusieurs générations et a décidé d'implanter son activité dans ce village isolé afin d'aider ses habitants. « Miel, cire de bougie, gelée royale..., nous commercialisons plusieurs produits grâce aux abeilles, commente-t-il. Et nous embauchons des villageois pour fabriquer les ruches, préparer les produits et les vendre. » Pour Hayk et sa femme, faire en sorte que ce village proche de la



frontière reste habité par des Arméniens revêt une signification particulière. Leur petit-fils est mort lors de la guerre de 2020 qui a opposé l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour le contrôle de la région séparatiste du Haut-Karabakh. « Ici, c'est notre patrie », confie Hayk. En parallèle de son entreprise, il veut promouvoir son savoir-faire. Pour cela, il a créé un camp de vacances familial sur le thème de l'apiculture, qui accueille chaque été 200 personnes en provenance de toute l'Arménie. Avec le soutien de la Caritas arménienne, il a pu créer au sein de ce camp un centre éducatif pour les jeunes.

Réaliser ses rêves

Après le village de Martuni, une route sinueuse mène jusqu'au sommet de la colline. C'est ici que Satenik, quadragénaire native du village, a pu bâtir sa maison d'hôte, une sorte de yourte en bois, face

aux montagnes. Ouvert à la location, le lieu accueille aussi des enfants pour leur faire découvrir la nature et les savoir-faire locaux. « Ce n'était pas facile de monter mon entreprise dans cette région, explique Satenik. Mais la Caritas arménienne m'a fait confiance et désormais les réservations se multiplient. » À travers son projet, Satenik espère ainsi inciter les enfants du village – pour lesquels le camp de vacances est gratuit – à croire en leurs rêves et leur « montrer qu'un autre avenir est possible ».

Retour à Lanjik. Les couturières sont réunies pour accueillir Nelly qui vient de signer la convention de subvention. « Peut-être qu'un jour, notre marque de vêtements sera connue dans toute l'Arménie », déclare Susanna, qui aura la responsabilité du futur atelier de couture. « Aujourd'hui, notre rêve se rapproche encore plus de la réalité. » ●



SUR LE WEB

(Re)découvrir les reportages sur nos actions de soutien en Arménie :

Dans le nord de l'Arménie, la Caritas accompagne les réfugiés qui ont fui en raison du conflit du Haut-Karabakh. Objectif : permettre à ces victimes de la guerre d'envisager un avenir dans leur nouvelle région.

bit.ly/RefugiesArmenieSC

Des milliers de travailleurs migrants arméniens partent chaque année pour la Russie. La Caritas sensibilise les travailleurs avant leur départ alors que la législation russe menace leurs droits.

bit.ly/MigrantsArmenie

TRENTE ANS DE PAUVRETÉ

Depuis trente ans, le Secours Catholique observe un accroissement de la pauvreté des femmes et des familles, et reçoit de plus en plus de personnes en mauvaise santé.

Par **Benjamin Sèze**



Les femmes, surreprésentées parmi les personnes en situation précaire accompagnées par le Secours Catholique



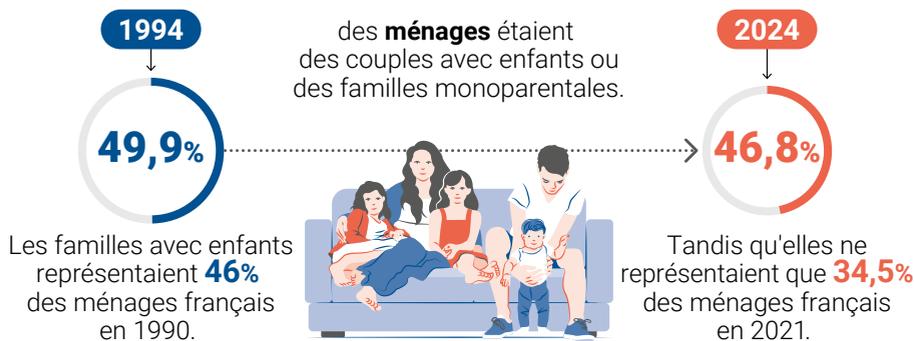
Par **Sophie Rigard**, chargée de projet Accès digne aux revenus, au SCCF

Si des personnes malades ou porteuses d'un handicap viennent nous voir, c'est notamment parce qu'obtenir un statut, ou une allocation, ne protège pas de la pauvreté. Les revenus perçus sont inférieurs au seuil de pauvreté et ces personnes sont souvent isolées. Certaines pourraient travailler mais ne trouvent pas d'emplois adaptés à leur invalidité ou handicap, et sont discriminées sur le marché du travail parce que jugées insuffisamment "productives". D'autres nécessiteraient des droits plus protecteurs – obtenir une reconnaissance de maladie professionnelle, d'invalidité ou de handicap (AAH) –, mais y ont renoncé, découragées par des démarches qui s'apparentent à un parcours du combattant.

Axelle Brodriez-Dolino, historienne

Il n'existe pas de clivage hermétique entre « France qui se lève tôt » et « France des allocs ». En réalité, la frontière entre allocataires de minima sociaux et classes populaires laborieuses est poreuse. La France compte plus de 1,5 million de travailleurs pauvres, et la prime d'activité est perçue par 4,6 millions de foyers. Certaines professions sont particulièrement touchées par la pauvreté : micro-entrepreneurs, métiers du nettoyage, de l'aide à domicile, de la restauration, de la livraison, de la manutention, du bâtiment... À cause de faibles rémunérations et/ou de la précarité de l'emploi (CDD, intérim...). Celle-ci connaît une hausse quasi constante et dépasse depuis 2015 15% des emplois (contre 6,4% en 1984).

Une surreprésentation croissante des familles



Une hausse des problèmes de santé



ROKOVOKO

« Je peux perdre mon emploi à tout moment »

LATIFA, 54 ans, femme de ménage à Aussillon, dans le Tarn, redoute le jour où sa vieille voiture tombera définitivement en panne.

« J'ai passé deux ans au chômage parce que, sans voiture, j'ai dû refuser plusieurs emplois. La dernière fois, c'était dans une usine à 35 kilomètres de chez moi. J'ai cherché du covoiturage dans l'entreprise, mais je n'en ai pas trouvé et les bus ne correspondaient pas à mes horaires. J'ai essayé de faire un prêt auto, mon dossier a été rejeté. Je me suis sentie bloquée. Pour le travail, pour les courses, pour aller chez le médecin. Ici, on ne peut pas vivre sans voiture. Je suis tombée au RSA.

J'ai fini par trouver un poste d'agent d'entretien en intérim. On ne me confiait que des missions accessibles à pied. Mais ça faisait peu d'heures de travail, donc un petit salaire. J'ai alors fait appel à Mobitarn, un service d'autopartage du Secours Catholique. J'ai pu louer pour pas grand-chose une voiture pendant trois mois. C'est là que j'ai pu signer un CDI. Quand j'ai obtenu les clés de la voiture, je me suis sentie libre. Mais il a fallu la rendre. J'ai alors perdu la moitié de mes missions.

« Je finis à découvert »

Heureusement, quelques semaines après, ma fille m'a donné sa voiture, une Peugeot 206 de 2004. Mais elle a beaucoup de problèmes : j'ai changé la batterie moyennant 200 euros, je viens de faire réparer l'embrayage – 1 067 euros. J'ai demandé au garagiste une facilité de paiement car je ne peux pas régler en une fois. Il va falloir changer aussi le phare gauche. Mon salaire fluctue entre 800 et 1 300 euros par mois en fonction de mes heures de travail. Je n'arrive pas à mettre de côté pour m'acheter une voiture en bon état. Tous les mois, je finis à découvert. Au lieu d'épargner, je dépense mon argent dans des réparations. Un jour ou l'autre, cette voiture va tomber en panne pour de bon. Ce jour-là, je serai vraiment handicapée. Ça me stresse de savoir que je peux perdre mon emploi à tout moment. »

Propos recueillis par **Djamila Ould-Khettab**

Je t'ai toujours connu, Seigneur

Dans cette page où nous invitons en général des personnes ayant l'expérience de la pauvreté à commenter un texte spirituel, nous vous proposons cette fois-ci de donner la plume à l'une de ces personnes, Gérard, dont le texte a été publié dans le numéro 5 de la revue *L'Apostrophe* (lapostrophe.secoures-catholique.org).

L'APOSTROPHE,
cahier n°5, hiver 2018, p. 22.

À propos de l'auteur

Lorsqu'il a écrit ce texte, Gérard était détenu à la maison d'arrêt d'Évreux et participait aux rencontres de l'aumônerie de la prison. Ce texte fait partie d'une série de douze, mis en musique et réunis sur un CD intitulé *Paroles en liberté*.

Je t'ai toujours connu, Seigneur
Pourtant, je t'ai longtemps perdu de vue
Tu étais là, je ne te voyais plus
Occupé à errer sur la grande route
À descendre lentement vers l'abîme
À éteindre une à une les lumières de mon existence.

Je portais en moi le sens du divin
Mais je faisais la bête !
De loin en loin, je croisais sans la reconnaître
Ta silhouette sur le chemin.
Je vivais seul
Et c'est seul que je me suis pris le mur !

Mais ce n'est plus seul que je remonte la pente
Tu es avec moi, Seigneur.
Les yeux ouverts, j'en bave pour réparer.
La souffrance est grande autour de mes racines
Mais je sais que je ne serai jamais plus perdu
Tu es dans ma vie, Seigneur,
Je t'aime.

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Victorine Alisse / Hors Format / SCSF

FRANÇOIS ODINET

Aumônier général

Le poème écrit par Gérard résonne comme les psaumes de la Bible. On lit par exemple dans le psaume 73-73 : « *Quand j'étais plein d'amertume, choqué au plus profond de moi-même, j'étais stupide, je n'y comprenais rien, comme une brute devant toi. Pourtant je suis toujours avec toi, tu m'as saisi la main droite...* » Comme en écho, Gérard nous fait percevoir le combat intérieur pouvant habiter une personne qui a l'impression d'« *errer sur la route* » et d'« *éteindre une à une les lumières de (son) existence* ». Comment croire que Dieu est fidèle quand on ne trouve aucun refuge ? Comment reconnaître « *sur le chemin* » « *la silhouette* » de Dieu ou du Christ ?

Au milieu du poème, Gérard résume sa souffrance : « *Je vivais seul.* » Cela ne signifie pas qu'il n'y avait personne à l'horizon, mais que Gérard ne voyait personne sur qui compter.

Quand la présence de Dieu apparaît, c'est en opposition à cette solitude absolue. La première affirmation « *Tu es avec moi, Seigneur* », devient plus intérieure, plus personnelle : « *Tu es dans ma vie, Seigneur.* »

On observe alors une double transformation. D'abord, Gérard reconnaît que, si Dieu est présent, il l'est en permanence. Gérard se souvient du passé au début du poème (« *Je t'ai toujours connu, Seigneur* ») et se projette dans l'avenir à la fin du texte : « *Je sais que je ne serai jamais plus perdu.* » Ensuite, il assure qu'il en « *bave pour réparer* ». La présence de Dieu ne rend pas la vie plus facile, et ne guérit pas le passé : « *La souffrance est grande autour de mes racines.* » Mais le fait de pouvoir « *réparer* » marque la capacité d'agir qui est retrouvée : la confiance en Dieu a permis à Gérard de se réapproprier sa vie et son pouvoir d'agir. ●



À Lourdes, « prier pour espérer »

En août dernier, à Lourdes, la Cité Saint-Pierre fêtait son 70^e anniversaire et accueillait deux “visitations” du Réseau Saint-Laurent. Récit de ce qui s’est vécu, par Jean-Marie Martin, animateur du Réseau et chargé de mission à l’animation spirituelle et à la diaconie au Secours Catholique.

En ce mois d’août, J. est avec ses deux enfants et elle rejoindra à son retour de Lourdes un appartement pour femmes maltraitées... C’est la première fois que V. assiste avec ses enfants à un événement organisé par le Réseau Saint-Laurent, c’est aussi la première fois qu’elle parlera de son vécu de maltraitance lors d’une journée sur la réconciliation.

Al. vient depuis des années avec sa famille et son groupe, « Femme du quart-Monde », elle animera pour la première fois une fraternité de 7 à 8 personnes qui tous les jours se rencontreront, partageront l’Évangile, reliront la journée ou tout simplement boiront un café et mangeront une glace ensemble le dernier jour.

C. a maintenant 14 ans et elle attend depuis deux ans de retrouver son amie

avec laquelle elle est en lien depuis le dernier rassemblement à Lourdes en 2023. Elle rejoint comme 35 autres mineurs le “Joyaume”, l’organisation se consacrant aux enfants sur place. L’état de santé de P. s’est nettement aggravé : il est en fauteuil désormais, et très dépendant de celles et ceux qui le poussent sur les allées en pente de la Cité. Parmi les derniers, il priera et chantera lors de la veillée de la Flamme au sanctuaire de Lourdes.

Une fraternité qui partage

J. vient depuis 2005 avec son groupe, et elle chante avec ses amies ; son fils, dont elle était enceinte lors d’un rassemblement en 2005, est maintenant animateur du Joyaume. Elle a ressenti comme un appel le fait de venir coordonner les chants et l’ambiance musicale et dansante des

deux rassemblements. En vacances, elle vient avec son mari devenu chauffeur bénévole de l’organisation incluant 35 fauteuils à déplacer en permanence... C. est salarié du Secours Catholique et devient “référent buvette”. Avec les autres bénévoles, tous forment une fraternité qui partage et se dit que c’est beau, la révolution fraternelle ! Nous étions 150 et 220 lors des deux visites consécutives du Réseau Saint-Laurent à la Cité Saint-Pierre de Lourdes. Et tous les matins, nous chantions et interprétions des mouvements sur un air du chanteur Soprano, coachés par les clowns Nez’Vangile de la fraternité Saint-Laurent de Toulon, et accompagnés par Gérard : « *La vie, c’est musclé (...) il est temps d’aller pousser, on a des rêves à soulever (...) Attrape le bonheur, cherche le royaume (...) Regarde tes sœurs, regarde tes frères, c’est ensemble qu’on va y arriver (...) Il faut prier pour espérer (...) T’as déjà fait le plus dur donc impossible d’abandonner, toujours se relever ! Allez, allez, allez, allez !* ». ●

La boutique solidaire du Secours Catholique

Et si vos cadeaux devenaient des gestes de fraternité ?

Nous avons le plaisir de vous présenter notre e-boutique, incontournable au moment des fêtes, pour faire de jolis cadeaux qui ont du sens. Chaque achat réalisé soutient nos actions auprès des plus fragiles tout en privilégiant des produits éthiques, éco-conçus et fabriqués en France. Rendez-vous sur notre boutique en ligne pour trouver vos prochains cadeaux de Noël solidaires !

DÉCOUVREZ LES PRODUITS PHARES DE NOTRE BOUTIQUE SOLIDAIRE EN LIGNE :



Calendrier de l'Avent fraternel 2025

Pas à pas vers Noël

Cette année, les enfants découvriront, jour après jour, une action ou une réflexion à vivre pour avancer avec joie vers Noël. Illustré avec tendresse et poésie par l'artiste jeunesse Charline Picard, ce calendrier invite petits et grands à partager des valeurs fortes sous le signe de la foi, de la solidarité et de l'écologie.

CALENDRIER DE L'AVENT FRATERNEL 2025 - 7,00 €



Bougies fraternelles

Réchauffant tous les cœurs

Dorées ou argentées, elles illumineront vos moments de partage et de convivialité. Décorées au design de notre « Révolution fraternelle », ces bougies sont une invitation à offrir ou à allumer, chez soi, la flamme d'un monde plus juste et fraternel.

DEUX BOUGIES FRATERNELLES - 4,50 €



Coffret écolo

Vers une sobriété heureuse

Un cadeau zéro déchet pour adopter les bons gestes ! Ce coffret contient une gourde en verre, un tote-bag en fibres recyclées, deux pochons à vrac et des cartes postales. Autant d'accessoires pratiques pour mieux consommer et moins jeter, tout en soutenant nos actions.

COFFRET « AU SECOURS DE LA PLANÈTE » - 29,90 €

Découvrez tous nos produits sur boutique.secours-catholique.org et faites de vos cadeaux de véritables actes de solidarité et de fraternité.



Au Sénégal, améliorer la gestion des déchets et l'agroécologie

Face à la perte de biodiversité au Sénégal, le Secours Catholique soutient, avec son partenaire Caritas Kaolack, un projet qui associe protection de l'environnement et lutte contre la pauvreté. Les objectifs : renforcer le pouvoir d'agir des populations locales, développer une gestion durable des déchets et contribuer à une transition écologique juste. Les déchets organiques sont valorisés et permettent à des femmes de cultiver selon des méthodes agroécologiques. La récolte nourrit leurs familles et leur apporte des revenus. Avec votre soutien, ce projet réduit la vulnérabilité des familles et améliore leurs conditions de vie.

BÉNÉFICIAIRES DIRECTS : 6 000 ménages voient leurs ordures collectées et triées.



© Etodie Perriot / SCCC

Elles ont besoin d'un coup de pouce



Quand une volonté de fer ne suffit pas

SARAH - NOUVELLE AQUITAINE

En 2022, Sarah emménage dans la région avec son mari et sa fille et trouve un emploi d'agent d'entretien. Elle se lève très tôt pour se rendre en scooter à son travail à 25 km. Malgré une volonté de fer, elle s'en sort tout juste. Ça ne pourra pas durer, car elle doit emmener son mari, handicapé physique, à ses rendez-vous médicaux. Pour acheter une voiture d'occasion à 4 800 €, elle a besoin d'un coup de pouce de 2 400 €.

BESOINS 2 400 €

JE CONTRIBUE



Un nouveau fauteuil électrique pour la rentrée

STÉPHANIE - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Nous avons rencontré cette courageuse maman solo lors d'un concert donné pour sa fille en situation de handicap. Stéphanie travaille à mi-temps pour pouvoir s'occuper de sa fille qui entre au collège et a besoin d'un nouveau fauteuil électrique adapté à sa taille. Avec un salaire à 50 % et juste un complément RSA, elle ne peut financer les 10 193 € qu'il coûte. Il s'agit de compléter les sommes récoltées grâce au concert par un coup de pouce de 1 000 €.

BESOINS 1 000 €

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique :€

Le projet "Au Sénégal, améliorer la gestion des déchets sur le territoire" :€

Votre don est déductible à 75% de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages :€

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

L'appel de Sarah :€

L'appel de Stéphanie :€

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, d'études, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50 ou par mail sur service.donateurs@secours-catholique.org

Au Cœur de nos actions Fraternelles



Présents dans toute la France, les bénévoles du Secours Catholique sont engagés auprès des personnes les plus fragilisées. Avec vous, nous restons à leur écoute !

Secours Catholique - Caritas France



119 J'aime

DERRIÈRE LES CHIFFRES, DES VIES TRANSFORMÉES
Grâce à votre solidarité, le Secours Catholique soutient des milliers de vies : 1 120 000 personnes, dont 5 000 enfants et jeunes, ont été accompagnées cette année par nos 58 000 bénévoles : MERCI !

Secours Catholique - Caritas France



100 J'aime

À MARSEILLE, CHALEUR ET PRÉCARITÉ : MÊME COMBAT ! Durant la canicule, nos bénévoles sont venus en aide aux personnes à la rue en leur apportant un repas et une écoute. Le Secours Catholique dénonce ces situations trop souvent invisibilisées.

Secours Catholique - Caritas France



60 J'aime

ET SI ON ÉCOUTAIT LA VOIX DES PLUS FRAGILES ?
Dans cet atelier d'écriture chacun a son mot à dire. Se tisse alors une parole collective où la pauvreté n'est pas qu'une question d'argent, mais aussi de regard et de lien. À lire dans la revue l'Apostrophe

Secours Catholique - Caritas France



146 J'aime

UNE ALIMENTATION SAINNE POUR TOUS, C'EST POSSIBLE ! Le Secours Catholique organise des « rencontres apprenantes » pour promouvoir l'accès à une nourriture durable et solidaire : restaurants participatifs, épiceries solidaires, jardins partagés...

Secours Catholique - Caritas France



76 J'aime

SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE, MARCHER C'EST PARTAGER. Le Secours Catholique de l'Isère propose aux personnes aidées de marcher sur les chemins de Compostelle : une expérience collective pour sortir de son quotidien et se ressourcer dans la nature.

Secours Catholique - Caritas France



107 J'aime

RETOUR SUR NOTRE PRÉSENCE AU FESTI'RURAL 2025
Notre Fraternibus s'est garé dans le Cantal pour ce festival culturel et citoyen. Sur notre stand : rencontres et échanges conviviaux autour d'ateliers, d'expositions et de témoignages inspirants.

NOTRE RAPPORT

“État de la pauvreté 2025 en France”

Le Secours Catholique publie son rapport statistique annuel, “État de la pauvreté en France”. En 2024, 58 000 bénévoles répartis dans près de 2 500 lieux d'accueil ont apporté un soutien à 1 120 000 personnes, et 235 000 familles avec enfants ont été accompagnées. Ce rapport 2025 marque trente années de remontées statistiques, le premier ayant été publié en 1995. L'occasion de proposer un regard rétrospectif sur les évolutions marquantes et les caractéristiques récurrentes qu'offrent ces trente ans d'observation des situations de pauvreté multiples et singulières.

+ d'infos : rapport.secours-catholique.org

Journée mondiale des pauvres

Le dimanche 16 novembre sera célébrée la 9^e édition de la Journée mondiale des pauvres, qui coïncide avec la quête en paroisse au profit du Secours Catholique. Dans son message paru pour cette journée, Léon XIV revient sur les causes structurelles de la pauvreté et invite chacun à faire preuve de charité. Il rappelle que les pauvres ne sont pas des « *objets de notre pastorale, mais des sujets créatifs qui nous poussent à trouver toujours de nouvelles façons de vivre l'Évangile aujourd'hui* ». Une messe sera célébrée à 11 heures dans les locaux du Secours Catholique et retransmise en direct sur notre site Internet.

Pour la suivre, rendez-vous sur messe.secours-catholique.org



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



[caritasfrance](https://caritasfrance.org)



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE WEB



Gaëll Kerbaol / SCCF

Le double défi des villes d'Asie

Tandis que sur le continent asiatique l'urbanisation se fait à marche forcée, les villes sont de plus en plus touchées par les changements climatiques (vagues de chaleur, pluies intenses...). Dans ce contexte, comment lutter à la fois contre la pauvreté urbaine et contre le dérèglement climatique ? Pour le Secours Catholique et ses partenaires, il est urgent de transformer les villes d'Asie pour les rendre inclusives et durables.

> Lire notre enquête : bit.ly/DefiVillesAsieSC

DANS VOS OREILLES



Notre podcast *Parcours, la parole aux invisibles* propose un épisode hors-série intitulé “Les mots de la pauvreté”, présenté par Fabrice Drouelle. Dans cette émission, le présentateur d’“Affaires sensibles” dissèque l'évolution des discours sur la pauvreté, dans les médias mais aussi dans d'autres champs de la société. Autour de Fabrice Drouelle, le grand reporter Florence Aubenas, l'historienne Laurence Fontaine et le sociologue Julien Damon. Un débat illustré de témoignages de personnes vivant la précarité, extraits d'épisodes de *Parcours*.



> À écouter sur votre plateforme favorite :



Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50. **Président et directeur de la publication :** Didier Duriez. **Directrice de la communication :** Agnès Dutour. **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576). **Rédacteurs :** Benjamin Sèze • Djamilia Ould Khettab • Aurore Chaillou • Cécile Leclerc-Laurent • Dimitri Partouche • Jacques Duffaut. **Rédacteurs-graphistes :** Véronique Bliard • Guillaume Seyral • Katherine Nagels.

Rédactrice photo : Elodie Perriot. **Infographie :** agence Rokovoko. **Correction :** Catherine Hervoüet des Forges. **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 633 820 exemplaires. **Dépôt légal :** n°121110.

Numéro de commission paritaire : 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition régionale, une lettre et une enveloppe retour.



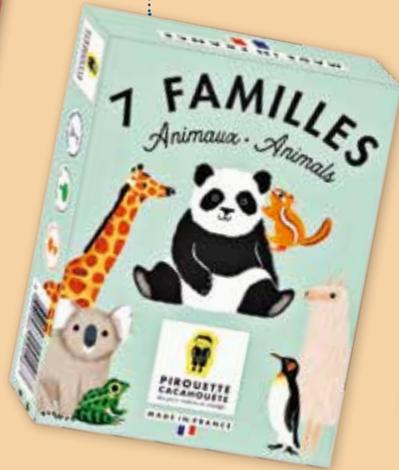
Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11 % de fibres recyclées.





BONJOUR
La boutique du Secours Catholique

Soutenez les actions du Secours Catholique grâce à un achat solidaire



SCANNEZ-MOI !



BONJOUR
La boutique du Secours Catholique

